

## Canada — Courts métrages À la poursuite des courts

Luc Chaput

Number 234, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48046ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Chaput, L. (2004). Canada — Courts métrages : à la poursuite des courts. *Séquences*, (234), 23–23.

## FFM 2004 | CANADA : COURTS MÉTRAGES

# À la poursuite des courts

La plupart des courts métrages étant présentés en début de programme, le cinéphile ou critique qui s'y intéresse est donc obligé de changer souvent de salle. J'ai donc vu et même revu dans certains cas des œuvres en DVD ou en vidéo-cassette sur un écran de télé au marché du film du festival. Une présentation à la télé sera pour beaucoup d'ailleurs la prochaine étape et a habituellement l'effet de faire ressortir les qualités ou défauts des films.

Deux programmes complets préparés par des écoles canadiennes de cinéma, l'INIS et le Centre canadien du film, faisaient partie de l'horaire du festival. L'Institut national de l'image et du son offrait un florilège de documentaires et de fictions. Parmi les « Portraits croisés » — courtes intrusions de treize minutes chacune dans la vie d'un individu d'un autre pays tournées avec l'aide technique d'une école de cinéma de ce pays —, qui étaient tous de bonne qualité, quelques-uns se démarquaient particulièrement. *Mme Hammam*, de Peggie Gosselin, nous fait partager la vie pénible d'une responsable de bain public à Paris, mal payée et corvéable à merci. Dans *Traoré et ses petits* de Yan Lanouette-Turgeon, c'est le combat depuis trente ans du céramiste Mamadou Traoré pour donner une vie meilleure à ses compatriotes handicapés qui est dépeint avec attention. Parmi les fictions ressortait surtout *Pedigree*, règlement de compte familial autour d'un chien à l'occasion de funérailles. La mise en scène précise du réalisateur ainsi qu'un scénario habile d'André Gulluni nous amenaient à l'horreur ordinaire.

Le Centre canadien du film, fondé à Toronto par Norman Jewison, est une autre pépinière de talents qui donne l'occasion à plusieurs de progresser en leur fournissant des moyens adéquats de réalisation. *Milo 55160*, écrit et réalisé par David Ostry, nous emmenait dans un univers blanchâtre, aux accents de *THX 1138* de George Lucas, où ledit Milo, interprété par un Patrick Mckenna qui joue sur l'image de benêt qu'il a cultivée à la télé, est un fonctionnaire zélé de l'au-delà qui s'aperçoit à l'occasion d'un cas problème que même le ciel est parsemé d'embûches. Les films du Centre apparaissent comme autant de cartes de visite pour une carrière dans la production de type hollywoodien, tel *Porcelain Pussy* de Denise Blinn, parodie féministe du film noir.

À l'extérieur de ces programmes, on pouvait également trouver quelques joyaux, dont *Corona Station* de Steve Rosenberg, duel musical enlevant entre deux violonistes dans une station de métro. *Stronger* de Debra Felstead adaptait avec vivacité et perti-

nence, dans un salon de beauté afro-canadien, la pièce de théâtre en un acte *Der Starkare (La Plus Forte)* d'August Strindberg, servie ici par deux très bonnes actrices.

Au niveau international, je me dois de signaler *Raisons économiques* des Français Sören Prévost et Patrice Jourdain, décapante comédie sur la nouvelle économie où la famille est vue comme une entreprise, *La Surprise (Die Überraschung)* de l'Allemand Lancelot von Naso, mécanique diabolique sur un repas entre amoureux, et *The Perpetual Twilight of Gregor Black* des Britanniques Nigel Atkinson et Huw Davies, portrait onirique d'un couple.

Dans le domaine de l'animation, de l'ONF venait entre autres *Louise*, d'Anita Lebeau, portrait original d'une vieille dame de 96 ans encore très active constitué d'un mélange de dessins animés et de photos de famille. Le chef-d'œuvre de cette année, dont on peut se demander pourquoi il n'était pas en compétition, est *Empreintes* de Jacques Drouin où l'artiste renouvelle encore son travail du *Paysagiste*. L'écran d'épingles d'Alexieff-Parker est devenu un champ d'exploration de l'éphémère soutenu par une musique haletante au clavecin de François Couperin. Jacques Drouin déconstruit presque son travail en montrant les bases pour mieux reconstruire de nouveaux sommets de beauté. C'est en donnant la chance de voir de telles œuvres que le festival remplit son mandat.

Luc Chaput



*Empreintes*